

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE JR. GERANT

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis: Un an \$7.50, six mois \$4.50, trois mois \$2.50, un mois \$1.00.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis: Un an \$4.00, six mois \$2.50, trois mois \$1.50, un mois \$0.75.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an \$3.00, six mois \$2.00, trois mois \$1.25, un mois \$0.50.

Contravention à la loi du travail

To corporal Georges A. Rousset vient de faire une enquête au Fort Espagnol relativement à la violation de la loi qui réprime le travail des enfants.

Vol de \$30.

Hier soir plainte a été déposée par Wm. D. G. Carey, 1365 rue Annunciation, d'un vol de \$30, commis à son domicile par des inconnus.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir DIMANCHE 13 août 1916.

TEMPERATURE. La température d'été à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Table with 2 columns: Time (7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 1 p. m., 3 p. m., 5 p. m., 7 p. m., 9 p. m., 11 p. m.) and Temperature (83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 88, 87).

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France

Grand Roman Inédit Par PAUL SEGONZAC

Des pas résonnèrent dans la salle voisine. — Tiens! des clients, fit l'espion. C'est ce que je te disais qu'ils viendraient.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme. Emily Davis, 2211 rue Darnaine, un garçon. Mme. Walter C. Korman, 1720 rue Soledad, un garçon.

Marriages.

Wm. M. Grabo et Mlle Rebecca Porter. Emile J. Brinkman et Mlle Viola E. Schaefer.

Décès.

Katherine Belmont, 81 ans, German Home. Evelyn N. Blue, 6 mois, 2211 rue Allen.

Enfant mâle de Fannie Harris, 1 heure, 114 rue Sud Mural.

Belle Armstrong, 37 ans, 1117 rue Poydras.

Gustave W. Aubry, 43 ans, 3137 rue Royal.

Paul A. Bonnet, 42 ans, Abita Springs, Miss.

Mme. Veuve Aaron Levy, Newark, N. J.

Mme. Veuve Joseph Costley, 76 ans, 3212 rue Milan.

Henry Bornwasser, 59 ans.

Anthony Lania, 66 ans, 1321 rue Hurlingham.

John R. Reynaudin, 51 ans, 2235 rue Berlin.

Jos. Schwartz, 33 ans, 819 rue Clouet.

Ernest E. Dalton, 45 ans, Hôpital de la Charité.

Charlott A. Summer, 2 ans, 711 rue Olive.

Luke O'Brien, 78 ans, 2650 rue Orleans.

Wm. S. Jones, Jr., 1 an, 1622 rue Adam.

Victoria Thompson, 51 ans, 321 rue Nord Villere.

Suicide d'un inconnu.

Un inconnu apparemment âgé de 55 ans, s'est suicidé hier matin vers une heure, sur une péniche, mouillée au quai de la rue Commune.

Un Pochard bruyant.

Les résidents du voisinage des rues Constance et Matengon, ont été réveillés en sursaut vers 10 heures du soir, en entendant trois détonations.

Nègre mortellement blessé.

Au cours d'une querelle de nègres et de nègresses dont certains étaient en état de vive ébriété le noir nommé Robert Dixon ayant pris la défense de sa femme et de sa belle sœur fut frappé à la poitrine par le noir Ruben Brown et reçut une blessure mortelle.

LE PRIX DU PAIN

Le gouvernement s'inquiète de la hausse et ordonne une investigation.

La commission fédérale du commerce, en vue de l'augmentation projetée du prix du pain, aux Etats-Unis, se propose d'ouvrir une investigation.

Nouvelles découvertes d'effets volés.

Les nouvelles investigations ont révélé que les montres et tableaux dérobés par Frederick Beltran, de la "United China and Glass Company," 100 rue Canal, se montent à 1,000 dollars.

Blessé par des éclats de verre.

Arthur J. Sherlock, 1730 rue Eulerpe, fut victime d'un étrange accident. Sherlock qui est employé comme gardien de nuit par la "Consumers Light Company," passait sur des Remparts, lorsqu'un inconnu lança une briquette qui brisa les vitres de la maison devant laquelle il marchait.

Villégiature du Juge Wilson.

M. Andrew H. Wilson, juge de la cour juvénile, quittera la Nouvelle-Orléans lundi, accompagné de Mme. Wilson à destination de Asheville, Caroline du Nord; M. et Mme. Wilson, se proposent de passer une partie de leur villégiature dans les montagnes de Tennessee.

PETITES MISERES DE LA VIE CONJUGALE.

Offier à ou lieu l'arrestation, de l'italien M. Sulli, 43 ans, cordonnier. Ce dernier a usé de violence envers sa femme et au cours d'une querelle de famille l'a projeté vivement dans la rue. Sulli a été condamné à une amende de \$10 ou 30 jours de prison.

Mais il fallait commander au garçon.

— Il nous a offert de la bière, et nous n'aimons pas ça. — Elle est pourtant très bonne, ma bière... — Chez qui? grand! le Parisien. Pense-tu que je viens de Paris pour m'enfiler ton pissot de vache allemande? Va nous chercher un pichet de vin gris, et du bon, et plus vite que ça, hein?

L'ALLIANCE FRANCO-LOUISIANAISE

Les cours de français dans les écoles publiques seront rouverts en octobre.

L'Alliance Franco-Louisianaise, fondée il y a quelques années par M. Maurice Damour, député des Landes, a pour mission, comme chacun le sait, de répandre la langue française en Louisiane.

Depuis sa fondation, elle a ouvert les cours de français dans 20 écoles de la Nouvelle-Orléans ou plus de 2000 élèves y apprennent notre langue.

Par suite de circonstances complètement indépendantes de sa volonté, l'Alliance a dû interrompre ces cours l'année dernière, mais elle les ouvrira de nouveau au commencement d'octobre, 1916. La direction des classes a été confiée, comme les années précédentes au professeur A. de Chateaufort dont chacun connaît le dévouement à l'Alliance.

Aux élections qui ont eu lieu au juillet les membres dont la liste suit ont été élus: C. E. Allgeyer, Président; J. M. Vergnole, 1er Vice-Président; Alf. Oehlrichen, 2d Vice-Président; H. J. de la Vergne, 3e Vice-Président; Jas. J. A. Fortier, 4e Vice-Président; H. J. Ledoux, Trésorier; Clément David, Secrétaire; Directeurs: Léon Bossesrat, Chas. F. Claiborne, H. Dabozies, Jules De Lange, Lionel C. Durand, Joseph Landry, Octave Garsaud, André Lafargue, Bussiere Rouen, Sébastien Roy, John A. Wokan.

Avec un tel comité il n'y a aucun doute que l'Alliance se maintiendra à la hauteur de sa réputation et que des nouveaux membres se joindront aux anciens pour faire de cette œuvre une œuvre vraiment digne de la France. Le moment est des plus favorables pour la cause de la langue française en Amérique et particulièrement en Louisiane. Le gouvernement français accorde, chaque année, à cette œuvre une subvention des plus importantes.

L'Abelle souhaite à la nouvelle direction de l'Alliance, le plus grand succès.

Mort d'un vieillard.

Lucius O'Brien, 2650 rue Orleães, âgé de 78 ans, ayant été malade ces jours derniers est tombé dans la rue et mort peu après. Après enquête il fut constaté que le décès n'était dû qu'à son grand âge.

Un Pochard dangereux.

Sur plainte de Mr. J. Tierney propriétaire de l'épicerie bar rue Dorgenis et Ursuline, Emile Roghearts pris de boisson et ayant tenté de frapper des consommateurs avec un couteau a été arrêté sous l'inculpation d'attaque avec une arme dangereuse et intention de donner la mort.

VOS YEUX SONT-ILS BIEN EQUIPÉS?

Il est très convenable d'avoir bonne vue avec des verres, car il y a un certain chic de porter des verres, comme il y a du chic dans l'habillement. Pourquoi hésiter de venir à nous afin que nous soyons à même de recommander votre vue en vous fournissant des verres tels que vous le souhaitez et avec lesquels vous seriez satisfait de vous montrer et aussi d'améliorer votre vue? "THE OPTICAL SHOP" J. W. STACK, Opticien, 736 rue Canal.



Les Canons Français Surveillent le Désert.

A la lisière des colonies africaines, affrontant le désert les défenses de la France en guerre offrent aux dernières tribus insoumises, le spectacle d'une force chaque jour grandissante. Les Allemands voudraient faire croire que, pourvu qu'ils aient plus de ressources pour braver les contraires, ils se placent devant eux un des canons sont échoués, se trouvent des camps empiétés de volontaires indigènes, et non loin, travaillent des usines fondées sur le sol de la guerre. C'est pour les batailles de France, certes, qu'on leur a tous ces apprêts; mais il en restera quelque chose. La force militaire nouvelle de la France aura son rayonnement à travers l'Afrique.

DÉCÈS

LAPIZE, Decès vendredi 11 août à 11 h 15 heures, p. m., âgé de 69 ans et 4 mois, JEAN LAPIZE, époux de Marie Angélique Yelo, natif de Montin, France, et résident de cette ville depuis plus de 45 ans.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 13 août, 1916, à 3 h 30 heures, p. m.

Le corps partira de la résidence de son fils Pierre Lapize, No. 1201 avenue des Champs Elysées près chemin de Gentilly.

Entièrement au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louis.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'INSTRUCTION MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Decès Vendredi 11 Août, à 11 h 15 heures, p. m., âgé de 69 ans et 4 mois le sociétaire JEAN LAPIZE, natif de Montin, France.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 13 août, 1916, à 3 h 30 heures, p. m.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1201 avenue des Champs Elysées près chemin de Gentilly.

Entièrement au cimetière St. Vincent de Paul, rue Louis.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant.

EMILE ADER, Secrétaire.

G. ADER, Vice-Président.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PHONE HEMLOCK 488

"Guérie"

Mme Jay Mc-Gee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant 19) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je ne croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, c'est à dire doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous? E71

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Samedi, 12 août, 1916.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. 7 heures du matin... 82, 28; Midi... 84, 29; 3 P. M... 86, 27; 6 P. M... 88, 26.

—

Français en Californie

"DIRECTORY"

des Colonies de Langue Française de San Francisco, Oakland, Berkeley, Alameda, San Jose, Sacramento, Stockton, etc.

Suivi de

Notes Biographiques

et de

Nombréux Renseignements utiles

GEORGES LANSON, Editeur, 352 Jackson Street, San Francisco, Cal.

Un magnifique volume de plus de 200 pages, 8x8 in., illustré de nombreuses photographies.

Prix de l'ouvrage \$1.00 (par la Poste \$1.10).

SOMMAIRE:

Première Partie.— Avant-Propos. Les Français en Californie, 1848 à 1916.— Consul Général de France, Consuls de Suisse et de Belgique.— Sociétés et Institutions de langue française.— La Presse Française aux Etats-Unis.

Deuxième Partie.— Notes Biographiques: "Directors" Commercial et Général de San Francisco, Oakland, Berkeley, Alameda, San Jose, Sacramento, Stockton, etc.

Troisième Partie.— Renseignements utiles aux Français en Californie: Les Réglements de la pêche et de la chasse.— Comment obtenir la naturalisation américaine.— Nouveau tarif de l'expédition des colis-postaux, etc., etc.

GEORGES LANSON, Editeur, 352 Jackson St., San Francisco, Cal.

Telephone Garfield 2571.

très bien. Tu les verras, les oiseaux de France, tu les verras!

Noëllet mit un doigt sur ses lèvres: — Chut! Garadel...

Le sous-espion revenait avec le pichet de vin gris et trois verres.

— C'est moi qui offre, mon gars. Je tiens à trinquer avec toi.

— Trinquer... toi... Le Parisien allait lâcher quelque rebuffade: un signe de Noëllet l'arrêta.

— Ah! oui, oui, parfaitement, fit-il. Avec plaisir...

Il prit son verre que Garadel venait d'emplir, le leva en l'air: — C'est joli... ça sent le raisin...

Il but une gorgée: — Et ça fait du bien où ça passe... Ah! mais j'oublie quelque chose. A la santé, voyons! A quelle santé allons-nous boire?

— Mais à la nôtre, à la tienne surtout! répondit vivement Noëllet qui sentait venir une incartade.

— A la nôtre, c'est entendu, mais ça ne suffit pas. J'aime bien faire les choses, moi... Ah! J'y suis.

Et, élevant de nouveau son verre, le Parisien lança: — A notre vieille Lorraine, au printemps et aux oiseaux. Ça ne fait de mal à personne, ça.

Et, ayant trinqué, il but, tandis que le Parisien murmurait pour son oncle, très bas: — Tu vois, c'est pas plus difficile que ça. Je le fais boire aux aéro.

Noëllet vida son verre, lentement,

pour donner à son envie de rire le temps de passer.

— Un vrai veuleur! proclama le Parisien en déposant son verre vide sur la table. Est-ce que tu en as encore beaucoup comme ça, Garadel?

— Hélas! non... Il ne m'en reste plus qu'une pièce...

— Dommage. Je t'en aurais fait acheter pour mon patron de Paris; il a des clients qui en demandent.

— Ah! il y a des clients... Qu'est-ce qu'il fait ton patron?

— Comment, tu ne sais pas... On ne s'en pas dit ce que je faisais à Paris.

— Pas encore!

— Je travaillais chez un rentier du Vatel... Tu as connu Vatel?

— Haut! Je ne crois pas... Je ne me souviens pas de ce particulier-là...

— Ça ne fait rien. Je vais te dire: Vatel était un grand cuisinier français; mon patron en est un autre, et j'espère bief en devenir un, moi aussi. En attendant, j'apprends le métier et ça marche, ça va très bien; j'en suis déjà à la pâtisserie, et j'en moudille... Je te ferai voir ça un de ces jours.

— Demande pas mieux, et merci d'avance, mon gars!

— Pas la peine. Seulement, j'y mets une condition, c'est que tu crieras avec moi Vive...

Noëllet s'exalta.

— Vive la cuisine du Parisien, bravo-t-il.

tu me feras à l'occasion un peu de réclame, tu me recommanderas aux autres riches qui voudraient donner de grands dîners... à monsieur Gérard par exemple.

C'est à cela que voulait en venir ce gamin terrible; dans le trajet de la gare au bourg, son oncle l'avait mis au courant des événements essentiels.

— J'ai appris, à Paris qu'il avait fait fortune, acheté les biens de son oncle, ce pauvre M. Kerler... Il lui en a fallu de l'argent! Quelle belle affaire a-t-il donc pu faire à Berlin? Je me souviens qu'il était parti sans le sou... Tu dois savoir, toi, comment-il a pu arriver?

— Gêné par le regard de Noëllet qu'il sentait peser sur lui, Garadel leva les bras au ciel:

— Qu'est-ce que tu me demandes-là? je ne sais rien, moi...

— Ah bah! tu es pourtant bien avec lui, s'obstina l'enragé pâtissier. Il fait ce qu'il veut chez toi, même des blagues; tout à l'heure, j'étais à cette fenêtre-là, je l'ai vu sauter par la fenêtre d'à côté...

De plus en plus gêné, Garadel essayait de rire.

— Oh! oh! tu as vu ça toi.

L'arrivée de quelques clients le tira d'affaire.

— Tiens, la sortie de la messe, le coup de feu... Excusez-moi. On se reverra, hein?

Il passait en courant dans la pièce d'entrée.